

En-tête

Je ne savais plus où donner de la tête alors que tout s'accumulait sur mon bureau. J'en avais véritablement par-dessus la tête ! J'en étais arrivée à procrastiner plus d'une fois par heure, à reporter tout au lendemain, à penser même à remettre ma démission. J'étais ce soir-là dans un état lamentable, d'autant plus que je venais de raccrocher le téléphone en beau maudit parce qu'une artiste, dont je tairai le nom, avait annulé sa représentation de demain sous prétexte que son enfant avait le syndrome pieds-mains-bouche. Évidemment, j'ai tout de suite pensé que la jeunesse était plutôt tête folle, que la maladie prétextée était imaginaire, qu'elle devrait changer de carrière si elle en faisait toujours à sa tête.

C'est alors que Maurice est entré dans mon bureau. Maurice, c'est mon secrétaire. Pas très particulier parce qu'on s'entend que d'accoler ce qualificatif à sa profession peut sous-entendre ce qui ne se passe pas entre lui et moi. Non, Maurice, c'est un secrétaire avec une tête sur les épaules. Toujours vaillant et attentionné, il est autant à l'écoute de notre clientèle que de mes problèmes. Il garde continuellement la tête froide et fait des pieds et des mains pour trouver des solutions. Or, ce soir-là, Maurice n'était pas dans son assiette. Il était tard et il voulait rentrer chez lui pour regarder sa série préférée à la télévision pendant que sa conjointe, urgentologue, exagérât encore sur le temps alloué aux patients plus que patients de son hôpital. C'est pourquoi Maurice voulait que je le libère de sa journée, mais dans la situation où je me trouvais, ce n'était pas possible qu'il me laisse ainsi dépitée, sans espoir de combler la salle demain. Je sentais le rouge envahir mes joues, la pression artérielle assurément dans le tapis, mais je devais absolument garder la tête froide.

J'en étais rendue à en vouloir à Maurice, même à Luc Dionne, l'auteur de cette nouvelle série qui gardait en haleine tout le Québec. J'avais regardé le premier épisode et ce n'était pas mon genre. J'avais assez de problèmes à dépatouiller sans ajouter à mon lundi soir une intrigue cousue de fils inextricables et dont l'issue ne serait dévoilée qu'au printemps. C'était trop pour ma p'tite tête de directrice d'une salle de spectacles qui, au surplus, venait de recevoir un jugement comme quoi il fallait que j'insonorise mieux mon bâtiment

à défaut de quoi, la cour d'appel émettrait un avis de fermeture. Tout cela parce qu'un individu pas de tête en avait par-dessus ses oreilles du bruit de mes artistes. D'une part, mon budget ne me permettait pas d'investir dans des travaux d'insonorisation et d'autre part, bien qu'une manifestation à l'encontre de la décision rendue était prévue dans la semaine, je me sentais pieds et poings liés, sans avenir, sans motivation, avec un formulaire d'aide médicale à mourir entre les mains.

C'est alors que Maurice sortit de son chapeau, en fait de derrière son dos, un bouquet de tulipes. Je le dévisageai de la tête aux pieds, me demandant s'il n'y avait pas autre chose que j'allais découvrir. Il me tendit les fleurs; je fondis en larmes. Je compris à ce moment qu'indépendamment de l'annulation de l'artiste, il était impératif que je ramène mes pieds sur terre, sans faire tomber des têtes, sans me jeter tête baissée dans autre chose et surtout sans faire la tête à qui que ce soit.

Je déposai le bouquet dans un vase d'eau, je dis à Maurice qu'il pouvait quitter, je pris soin de déchiqueter le formulaire à moitié rempli, repris mon téléphone pour parcourir mon carnet d'adresses bien garni de vedettes qui ne sont pas des casse-pieds. Je trouvai facilement ma prochaine tête d'affiche !